NOTES
POUR CELUI QUI DONNE LES EXERCICES
RÉPONSES VENUES DU TERRAIN

II

Perplexes face aux titres donnés plus haut, certains lecteurs pourront avoir l'impression qu'ils sont tombés en plein milieu d'une conversation sur le sujet en une langue étrangère. Aussi, quelques explications peuvent s'imposer. Que sont les Notes et les Réponses?

C'est une contribution à un projet de cueillette et de partage d'expériences actuelles des *Exercices spirituels*: objectifs et pratiques, réflexions et sagesse. Le projet représente manifestement et avant tout un processus. La première étape en a été d'écouter ce qui se produit à travers le monde, car les expériences de notre génération sont merveilleusement diverses et denses. Cette étape a été entreprise dans une rencontre internationale tenue à Rome en février dernier. Les membres polyglottes ont demandé: Quels sont ceux qui font les Exercices? Qu'est-ce que nous leur donnons? Qu'est-ce que nous espérons les voir expérimenter? De quoi font-ils l'expérience, en fait? Les membres fournirent des réponses à partir de leurs propres expériences et de celles de beaucoup d'autres et ces réponses furent publiées dans le précédent numéro, 87, sous le titre de "Notes pour qui donne les Exercices".

Ces Notes, en plus d'être reproduites dans la revue, ont été envoyées individuellement à des personnes d'expérience et expertes - religieux, laïcs, jésuites. Elles sont parvenues au Conseil sur la spiritualité ignatienne; elles ont été remises aux délégués jésuites provinciaux pour la spiritualité ignatienne (ou sont en route vers ceux qui viennent d'être nommés); elles ont été distribuées aux membres du chapitre général des religieuses du Cénacle et aux membres des Communautés de vie chrétienne. Elles ont été étudiées - comme on le verra ci-après - par une équipe de Francfort et par un séminaire de Cebú. À toutes ces personnes on a demandé si elles retrouvaient dans les Notes leur expérience inculturée, ce qui leur paraissait bon de corriger, de retrancher, d'ajouter. Leurs réponses nous sont parvenues: on en trouvera quelques-unes sous le titre de "Réponses" qui figure plus haut.

Cette entreprise à longue échéance aboutira un jour, *si Deus vult*, à l'élaboration de quelque "directoire". Loin d'être une collection de règles et d'instructions, semblable directoire viserait à nous aider, tous, à demeurer doublement fidèles - à la grande tradition des *Exercices spirituels* et à l'expérience actuelle inculturée des gens qui les font aujourd'hui.

Dans l'espérance d'un semblable aboutissement, les répondants suivants ont abordé les Notes et donné leurs réponses: de Francfort, les pères Andreas Falkner, Gundikar

Hock et Alex Lefrank; de Cebú, une longue liste de directeurs de maisons de retraites jésuites et laïcs et de programmes, dirigés par les pères Thomas O'Gorman de Manille et Richard Buhler de Sedalia, Colorado, États-Unis; De Melbourne, le père Andrew Hamilton; et de Cagliari, Sardaigne, le père Michele Lavra.

Première réponse: Gruppe für Ignatianische Spiritualität

Le groupe pour la spiritualité ignatienne dessert toutes les provinces de langue allemande en Europe, depuis son centre situé à l'Ignatiushaus de Francfort. Ses membres actuels sont les jésuites Andreas Falkner, Gundikar Hock et Alex Lefrank. Pendant dix ans, au milieu d'autres tâches, le groupe a donné les Exercices sous toutes leurs formes et dirigé des cours et des ateliers de formation de directeurs spirituels et de directeurs d'Exercices. (Voir "Aux frontières".) L'expérience personnelle du groupe en spiritualité ignatienne et dans les Exercices remonte aux premiers jours des Exercices dirigés. En mars, ils se sont penchés pendant toute une journée sur les "Notes pour celui qui donne les Exercices".

Aux paragraphes qui suivent, nous rapportons quelques-unes des questions les plus importantes que nous avons abordées au cours d'une étude d'une journée entière. Nous proposons ici que les Notes ajoutent certains points et avons confié d'autres propositions et points au secrétaire de la spiritualité ignatienne, pour qu'il les transmette au Comité.

◆ "À celui qui dirige les Exercices". Ignace de Loyola avait préparé ses compagnons pendant quatre ans, avant de les guider au moyen des Exercices. De la même manière, celui qui donne les Exercices aujourd'hui a besoin d'assurer aux plus sérieux des exercitants une longue préparation (particulièrement pour la retraite de trente jours). Parce que semblable préparation est tellement difficile de nos jours, et en de nombreuses circonstances vraiment impossible, peut-être sommes-nous en train de découvrir de nouvelles formes d'Exercices plus efficaces que la grande retraite.

◆ Les Notes "sur le processus de la direction" sont correctes. Ajouter que celui qui donne les Exercices doit tout à la fois garder ses distances par rapport à celui qui les fait et - pour le dire autrement - respecter les "frontières" de l'un comme de l'autre. Ajouter aussi une remarque sur l'autorité dans les Exercices. Il est manifeste que celui qui donne les Exercices exerce bel et bien une autorité et au nom de Dieu doit l'exercer dans le seul but d'accroître la liberté de l'exercitant.

*dans le seul but d'accroître
la liberté de l'exercitant*

◆ À propos de la 5^e Annotation: La *magnanimité* peut se trouver universellement présente au sein de ceux qui guident au moyen des Exercices, mais elle y est présente sous des formes et à des degrés très variables. Beaucoup d'exercitants abordent les

Exercices avec le besoin de se représenter ce qui est bien et ce qui est mal; la plupart des gens désirent croire en Dieu. Ajouter, à propos des Exercices de trente jours, qu'ils interpellent de fait les gens, comme en [135] et [189], mais qu'ils n'agissent pas *ex opere operato*. La vérité est que peu de gens jouissent d'une réelle liberté pour faire face à l'interpellation; beaucoup sont aux prises avec des affections désordonnées, des émotions non contrôlées, des ressentiments déterminés, voire des haines. Et beaucoup de religieux et religieuses, de personnes engagées dans le ministère et de membres des CVX permettent à leur *carrière* d'empiéter sur leur magnanimité - désordre qui ne se fait jour que très lentement, si jamais il se produit. Nous découvrons notre pratique en abordant les approches les plus graduelles des Exercices selon l'Annotation 19. Il nous faut rejoindre les gens là où ils se trouvent.

◆ "À propos de ceux qui ont besoin d'aide avant de faire les Exercices" énumère certaines mises en garde nécessaires. Ajouter à la liste ceux qui ne désirent pas encore en arriver à connaître le Christ. Ajouter ceux - ceci est plus subtil - qui vivent "au-dessus de la conversion", c'est-à-dire, ceux qui ne peuvent se représenter qu'ils aient besoin d'une conversion permanente du cœur (parmi lesquels des religieux et religieuses et des membres du clergé). Ajouter ceux qui s'accrochent opiniâtrement à quelque engagement permanent non obligatoire ni nécessairement bon. Ajouter ceux qui ne consentent pas à mettre en question quelque désordre habituel de leur vie ou quelque attachement gravement peccamineux. Aucun de ceux-ci n'est prêt à aborder les Exercices.

◆ 18^e Annotation. G. I. S. donne les Exercices comme une expérience valide, pas nécessairement comme une préparation à d'autres Exercices comme la retraite de trente jours. Mais si ces Exercices sont donnés à des groupes considérables auxquels aucune espèce de direction personnelle n'est offerte, ils ne sont pas encore ignatiens. Car les Exercices sans aucune forme de direction ne sont pas des *Exercices* ignatiens. Ajouter, cependant, que nous utilisons un bon nombre de formes différentes de direction spirituelle - pour des groupes, par exemple, tout autant que pour chaque individu.

◆ Les quatre Semaines. Il manque absolument aux Notes quelques paragraphes sur la dynamique des quatre Semaines. Chacune des Semaines comprend une longue expérience existentielle - par exemple, la voie purgative et la voie illuminative. Il nous semble essentiel de ne pas dire aux gens qu'ils ont fait un progrès dans ces voies, si ce n'est pas le cas, et nous avons tendance à nous attendre à ce que les exercitants soient capables d'aborder la voie propre à chaque Semaine avant d'introduire ces personnes aux détails matériels de la Semaine. Nous pensons à ces choses très sérieusement, comme à quelque chose d'impérieux pour le directeur: ne mentons pas!

Un modèle de croissance au moyen des Exercices consisterait à commencer par un disciple qui serait satisfait de quelque *action* soustraite au caractère peccamineux du genre humain. Les gens entreprennent d'ordinaire semblable action pour satisfaire un besoin humain ou arriver à une certaine croissance humaine. À ce stade, la personne sollicite la grâce de Dieu et sent le Christ au-dessus d'elle ou derrière elle. Puis, le disciple éprouve le désir de *servir* et traverse quelque purification, de sorte qu'il entend l'appel à se tenir près du Christ, travaillant pour le Règne de Dieu. Enfin, le disciple en

arrive à vivre non seulement avec le Christ, mais en lui et parvient à être en *mission* avec lui. À ce stade, ce que l'on fait est une mission du Christ et, en quelque sorte, n'est pas le "moi". La croix court à travers toutes les quatre Semaines.

◆ "Introduction à embrasser la croix" a des résonances dans notre expérience. L'affirmation centrale des Notes sur la croix s'applique à tout exerçant en chacune des Annotations: "accepter la croix veut dire choisir d'accepter le don de la vie dans sa propre *subjecta materia*, ses dons concrets dans un monde désordonné." Ceux qui font les Exercices selon l'Annotation 18 apprendront, nous l'espérons, que même dans la souffrance ils doivent garder une relation propre (c'est-à-dire, celle de Jésus) avec Dieu le Père, qui a osé faire faire au Fils cette expérience même de la souffrance. Car Dieu nous protège *dans* la souffrance, non *de* la souffrance. Tous les exerçants parviennent à accepter la souffrance, sachant que Jésus est mort pour moi: Jésus Christ donne *un sens* à la souffrance. Ou, pour exprimer le modèle autrement: *diakonia, koinonia, et kenosis/apeinosis*.

il devient clair que toute la question revient à l'amour pour Jésus Christ

Voici quelques-unes de nos réflexions sur la manière dont la croix court à travers les Semaines. La réalité de la croix se cache dans les ombres du Principe et fondement, dans une indifférence véritable. Sa présence doit sûrement se retrouver dans l'esprit du directeur, pendant que l'exerçant prie sur le Principe. Cet exerçant, cependant, expérimentera la montée de l'espérance, particulièrement en percevant son histoire personnelle au sein de toute l'histoire du salut et trouvera l'audace de suivre le chemin et Jésus Christ. D'où, l'exerçant ne sera pas encore complètement conscient de la manière dont le Principe comprend la croix. L'espérance se poursuit au long de la première Semaine, alors que l'exerçant se tient au pied de la croix de Jésus et découvre que Jésus a fait cela pour chacun de nous - on n'est pas son propre rédempteur! L'exerçant doit accepter son impuissance et son incapacité. Il se rend à l'amour du Seigneur crucifié et ressuscité. Par là, il trouve accès à la sagesse de Dieu décrite en I Co I, 18-31. (Nous avons trouvé que le texte sur la première Semaine était un peu court. Le mystère pascal nous paraît vraiment central.)

Dans la deuxième Semaine, l'exerçant se prépare à faire face à la croix - la vraie croix dans sa vie -; alors, il prie et fait des offrandes, pour que la crainte ne barre pas la route de la liberté et d'une sainte élection. Dans le Triple colloque [168], l'exerçant trouve le désir d'être compagnon de Jésus - comme le disent les Notes -, avec Lui qui a souffert par amour pour moi, de sorte que par amour pour Lui je puisse être admis sur le chemin de la pauvreté véritable, de l'obscurité et de l'ignominie (si le Père le choisit). Tout est, ici, dans l'amour pour Jésus Christ. Combien peuvent honnêtement et en toute vérité faire la prière du triple colloque? Bien peu. Et pourtant, les exerçants le font bel et bien. Certains doivent aller directement contre quelque aspiration ou désir [16, 157]; tous font une offrande pour imiter Jésus et en accepter toutes les conséquences [98]. Ces expériences préparent à embrasser la croix en imitation du Christ.

La troisième Semaine ne s'intègre pas facilement, puisqu'il s'agit d'être avec Jésus, non de trouver et d'embrasser sa propre croix. Ici encore, il devient clair que toute la question revient à l'amour pour Jésus Christ. L'exercitant doit être avec Jésus de toutes ses forces. Certains traversent de grandes ténèbres; d'autres trouvent difficile d'entrer dans la souffrance de Jésus de façon à faire le colloque véritablement: ils doivent "se faire violence pour se chagriner, être tristes et pleurer". Pendant toute la Semaine, les exercitants sont appelés à faire l'expérience de Jésus: faire confiance - ou être capable de faire confiance - exclusivement au Père. Et il vaut la peine de noter que, lorsque les exercitants peuvent vraiment considérer la souffrance de Jésus et laisser de côté la leur propre, ils se trouvent eux-mêmes aidés à rejoindre les pauvres.

La quatrième Semaine requiert, elle aussi, l'oubli de soi. Dans une expérience véritable de la joie de Jésus Christ, tout devient transparent et le Christ est partout. L'exercitant mûrit et commence à entrer dans ce que l'Église a accompli à travers les siècles. Il atteint à une profonde paix intérieure au sein du monde vraiment laid. Maintenant, on est parvenu à un nouveau mode de la présence du Christ, victorieux pour l'humanité tout entière.

◆ Conclusion. Nous considérons que ces Notes constituent un bon commencement et aimerions insister sur le fait que *Le processus* peut se révéler plutôt plus important que toute autre espèce de document. Si nous devons partager la sagesse des gens d'expérience à travers le monde, nous devons poursuivre ce dialogue.

Francfort-sur-le-Main, 21 mars 1998

Deuxième réponse: Le séminaire de Cebu

Résumé. Liste des directeurs laïcs et jésuites de maisons et de programmes de retraites qui ont participé au séminaire: M. E. Alaba, Cebù; P. M. Amoros, S. J., Tokyo; P. V. Balthazar, S. J., Manille; P. V. Calpotura, S. J., Manille; P. J. Cavanagh, S. J., Saipan; P. Chan, S. J., Hong Kong; P. S. Chu, S. J., Taipei; P. J. Clarkson, S. J., Nagasaki; P. P. Coutinho, S. J., Pune, Inde; P. H. Hernandez, S. J., Singapour; Fr. K. Huddy, S. J., Sevenhill, Australie; P. V. Hurley, S. J., Sydney; M. D. Paradela, Cebù; Fr. R. Priyarsa, S. J., Klaten Utara, Indonésie; P. R. Rice, S. J., Cebù; P. M. Smith, Melbourne; P. M. Sriyanto, S. J., Klaten Utara, Indonésie. Les participants ont passé les deux semaines après Pâques à la maison de retraites jésuite de Cebù, tenant de longues conversations spirituelles sur leurs succès et leurs échecs dans le ministère des Exercices et sur le Christ dans leurs cultures. Ils ont passé un jour entier sur la dernière section des Notes. Voici un bref compte rendu de cette longue conversation.

I. La croix dans les Exercices. La dynamique fondamentale comme la pédagogie des Exercices reposent avant tout sur le fait de faire sienne la volonté de Dieu pour soi-même et pour le monde, sans laisser, dans la mesure du possible, le péché ni le désordre

influencer nos choix. Les Exercices ne centrent pas sur la croix directement, comme peuvent le faire certaines formes de piété: ils centrent sur Jésus Christ lui-même - sur le fait de le connaître, de l'aimer et d'être en communion avec lui. Les Notes doivent suggérer de façon réellement claire que choisir d'embrasser la croix est une conséquence du choix d'aimer et d'embrasser le Christ.

Tout en même temps, lorsque les exercitants s'offrent à l'amour véritable de Dieu pour nous, ils trouvent la croix. Car la croix est la manière véritable dont Dieu a accompli notre salut. La croix est la manière que Jésus Christ a choisie. Les exercitants doivent être en contact avec cela et en même temps en contact avec leur propre moi réel.

2. Le sens de la croix. Cette section est à compléter, car elle ne mentionne pas assez clairement la Résurrection. La croix de Jésus fait montre de l'amour de Dieu pour l'humanité, de sorte que d'entrée de jeu elle n'est pas qu'une souffrance et il faut comprendre d'emblée que pour nous, la croix mène à la Résurrection. Croix et résurrection ne doivent pas être séparées. "Embrasser la croix" veut dire pour nous embrasser le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus dans notre propre moi, notre propre vie et très spécialement dans notre propre souffrance. Cela explique comment un prêtre emprisonné à cause d'une persécution politique peut éprouver une immense joie dans ses souffrances.

*la manière véritable dont
Dieu
a accompli notre salut*

Dans les *Exercices*, la contemplation de la vie de Jésus nous amène à savoir que Jésus est venu pour faire la volonté du Père, "en embrassant la nature humaine pécheresse", comme le disent les Notes, ce qui le mena à la croix. Pour le suivre, alors, nous embrassons la volonté du Père dans notre nature humaine pécheresse. C'est là un point important qui, d'une certaine manière, complète le *Principe et fondement*, parce que Dieu nous dit d'embrasser notre humanité telle que nous la trouvons. C'est là la volonté de Dieu sur nous.

Jésus a embrassé la croix non pour elle-même, comme si elle était quelque chose de bon, mais comme le moyen de racheter le genre humain. À Gethsémani, il a demandé que le calice s'éloigne, mais il l'a bu volontiers. Quand nous aimons Dieu et demeurons fidèles, nous nous retrouvons dans des situations que nous ne voudrions pas et traversons des expériences que nous préférons ne pas connaître. Pour suivre Jésus, nous les embrassons de la même manière que Jésus les a embrassées. Pour ceux qui aiment, la souffrance est transformée; elle demeure une souffrance, mais est embrassée volontiers par amour.

Comme le disent les Notes - et il faut souligner ce point -, "la croix vient avec toute obéissance humble au Christ notre Créateur et Seigneur".

3. La signification sociale de la croix. Les Notes évoquent l'idée que "l'expérience des Exercices mène à la reconnaissance" du fait que chaque chrétien doit assumer une responsabilité personnelle par rapport au désordre du péché dans la société, au mal structuré. Ce qui devrait être clair, c'est que cette "reconnaissance" est de fait *une*

élection. C'est une percée, une réponse au Christ qui m'invite à collaborer à son oeuvre de rédemption de l'humanité pécheresse.

Celui qui fait les *Exercices spirituels* est issu d'un contexte dans lequel les désordres sociaux peuvent être très saillants - comme la pauvreté de nos régions, par exemple, et parfois la violence politique. Toute appréhension de la croix chez un individu donné, toute appréciation de ce qu'elle est et l'étreinte de ses croix réelles seront colorées par ce contexte concret. Le directeur des *Exercices spirituels* doit savoir comment aider chaque exercitant à intégrer son contexte concret dans son étreinte de la croix. Là-dessus, les Notes disent avec justesse que "le sens fondamental de la croix se rattache à la mission dans le monde", laquelle doit être entendue comme une mission dans le monde réel, concret de l'exercitant.

4. Les semaines. Lorsque l'exercitant en arrive au Règne, il sent l'invitation à vivre comme Jésus a vécu, servant le Royaume tout en étant pauvre et - si le Père le choisit ainsi - même méprisé.

Les exercitants apprennent à distinguer parmi les souffrances qui sont leur lot dans la vie. Le Père n'est pas un rude Dieu vengeur et personne n'est appelé à "rembourser" Jésus au moyen de ses souffrances. Ils doivent être amenés à savoir cela et à ne jamais l'oublier. Ils seront aidés par des observations comme celles d'Elizabeth Johnson sur le Christ, sur la compassion de Dieu. Ils n'ont pas nécessairement à comprendre la théologie, comme la thèse de Moltmann selon laquelle Dieu souffre dans le Christ, ou celle de Schillebeeckx selon laquelle Dieu est présent dans les souffrances du Christ - mais des considérations de ce genre aident les exercitants à faire une pleine expérience de Dieu le Père.

Les Notes devraient faire remarquer qu'embrasser la croix exigera du discernement et des choix d'expériences à embrasser et d'expériences à éviter.

Les Notes décrivent une intelligence de l'oeuvre de Dieu dans le monde, quand elles notent que "*saisir la croix* signifie la décision radicale de marcher comme Jésus a marché avec le Père." Ce qui reprend l'idée que Jésus s'est complètement engagé et pour la volonté du Père et pour la nature humaine pécheresse, comme nous l'avons remarqué précédemment.

Dans la troisième Semaine, on peut noter que le premier colloque incite l'exercitant à demander de ressentir douleur, regret et confusion *à cause de* ce que Jésus a souffert. Le second va encore plus loin dans la communion avec Jésus et pousse l'exercitant à demander de ressentir douleur, regret et confusion *en compagnie de Jésus*, ce qui est une expérience différente. Et c'est celle dont nous parlons.

5. Quelques erreurs. La première erreur à éviter, c'est ce que les Notes appellent "le fatalisme chrétien". Les Exercices aident les exercitants à éviter ce fatalisme en les aidant à éviter le sens de la reddition, le sens du "je ne puis rien faire", qui mène, à travers le découragement, à l'inaction ou à la fuite devant la douleur et le désordre. Comme nous avons appris dans la première Semaine à être avec Jésus dans ses souffrances, ainsi apprenons-nous, en embrassant nos propres croix, à être simplement présents aux autres dans leurs souffrances.

Cebù, Philippines, 21 avril 1998

Troisième réponse:

Andrew Hamilton, S. J., Australie

Andrew Hamilton est un théologien australien qui a étudié la spiritualité ignatienne et la spiritualité jésuite. Son précédent article ("Notre manière de procéder" au # 84) a provoqué des réactions de la part de nombreux religieux ignatiens. Il est l'auteur de l'article "Dans le péché j'ai été conçu" que l'on trouve dans la présente livraison.

En général, j'ai trouvé les Notes intéressantes et assez complètes. À n'en pas douter, elles ont présenté les grandes limites de ma propre expérience. Je limiterai mes remarques aux points qui pourront être repris à la prochaine étape.

Les principales limites des Notes proviennent de leur objectivité. Elles ont présenté sans évaluation et sans établir de priorités l'éventail des expériences et jugements représenté par le panel. Ce qui m'intéresserait serait une déclaration de l'importance relative des qualités, espérances et expériences qu'on a mentionnées. Une considération comme "les critères pour juger du choix des ministères" à la lumière de notre expérience récente serait utile - spécialement dans l'énumération de ceux à qui nous préfererions donner les Exercices.

Dans l'identification de ce que nous donnons dans les Exercices, je me demande si le modèle implicite qui distingue ce que sont les Exercices de ce qu'ils ne sont pas est la manière de penser la plus utile. Il mène à des expressions comme celle de "retraites quelconques", qui est certainement péjorative. Pourrait-il se révéler meilleur de concevoir les Exercices comme quelque chose qui est partagé davantage ou moins largement dans les diverses manières de travailler avec les gens? Alors, on peut parler d'*Exercices pleins*, pour une expérience poursuivie selon les directives d'Ignace, et de formes d'Exercices graduellement atténuées, considérant l'atténuation comme indiquant une diminution non en valeur, mais seulement en style ignatien formel.

Le traitement dans son ensemble m'a semblé très centré sur la personne individuelle. Est-ce là une caractéristique nécessaire du ministère ignatien de la conversation, je me le demande. Ou est-ce tout simplement le reflet des manières dont nous concevons et exerçons le ministère des Exercices? Est-ce une disposition nécessaire de nos jours, alors que les gens ont un sens du péché social et de la grâce sociale avant d'entreprendre les Exercices, tout comme ils ont besoin d'un sens de l'amour de Dieu? Le contexte de tous les Exercices doit-il être *public* autant que *privé*? ou croyons-nous que la dimension publique sera justement appréciée, lorsque la personne reviendra vivre les Exercices (pourvu qu'elle en ait tiré quelque fruit personnel)?

J'ai bien aimé la manière de traiter le thème d'embrasser la croix: cela paraît central dans la vision d'Ignace. Mais il soulève très fortement les points précédents.

Sydney, Australie, dimanche après Pâques, 1998.

Quatrième réponse:

Michele Lavra, Sardaigne, Italie

Michele Lavra, coordonnateur de l'Apostolat des Exercices spirituels de la province d'Italie pendant quelques années, a donné les Exercices sous toutes ses formes. Il a décrit dans la revue espagnole Manresa ses expériences des "exercices légers" donnés le soir. Il a publié sur le discernement et sur la direction, parmi de nombreux autres sujets, et est actuellement le rédacteur principal du projet des jésuites italiens, "Direttorio: Uno stile nel dare gli esercizi spirituali."

Quelques observations... sur la forme

Le terme de "directoire", utilisé dans des documents récents en espagnol et en français (et en anglais?), me plaît toujours moins; il conviendrait de trouver quelque chose de moins traditionnel à saveur moins ... directive!

J'utilise avec réserve les termes de "directeur" et "accompagnateur", dont chacun n'exprime qu'une partie de l'aide spirituelle. Il me semble que dans la langue courante il serait difficile de se servir de l'expression ignatienne "celui qui donne les Exercices", tandis que le terme d'"exercitant" est plus pacifique. Je recourrais de plus en plus - oralement et par écrit - au mot "guide" (guide spirituel, guide des exercices...), qui, du moins en italien, me paraît avoir une portée plus neutre et plus riche de sens. Mais en va-t-il ainsi dans les autres langues?

Il serait opportun de promouvoir au niveau de la Compagnie un usage grammaticalement plus correct des mots, en mettant une majuscule à "Exercices" pour indiquer l'ouvrage d'Ignace ou le titre du livret (les Exercices de saint Ignace; la troisième semaine des Exercices...), et une minuscule dans les autres contextes (donner les exercices; les exercices de prière; les exercices de la première semaine...). En général, dans les diverses langues je trouve ou Exercices (avec majuscule) dans tous les cas (ce qui n'a pas beaucoup de sens), ou le même mot avec majuscule ou minuscule sans critère précis d'utilisation.

À propos des 6 points proposés dans le questionnaire

Je puis dire qu'en général, je me suis grandement reconnu dans les observations rapportées, spécialement dans la 3^e question: qu'est-ce que nous prévoyons devoir se produire dans les exercices? Je relève ici certains points qu'il faudrait expliquer ou développer davantage. Je renvoie, naturellement, de façon toute particulière à la situation italienne, telle que je la perçois actuellement.

Il faudrait accorder plus d'espace au rapport entre les exercices spirituels et l'Écriture et l'éclairer davantage (cf. le texte français des NOTES dans CIS 87, p. 23), car nous assistons aujourd'hui à une diffusion d'exercices très bibliques et peu ignatiens. D'un côté, nous avons gagné quelque chose en retournant à la Bible, mais nous avons, d'un autre côté, oublié la manière ignatienne de lire l'Écriture.

Je ne comprends pas bien, ou elle n'est pas pour moi très claire, la description-distinction "dynamique-pédagogie", signalée en page 20. Il me semble que la dynamique regarde le mouvement articulé des Exercices comme parcours objectif, qui est en définitive l'itinéraire essentiel de la vie de foi; elle est proposée en vue de susciter le mouvement lui-même ou la dynamique dans le coeur de la personne, comme chemin subjectif. La *pédagogie*, au contraire, concerne les moyens spécifiques, les temps et les manières de susciter chez l'exercitant cette assimilation personnelle du chemin de la foi. L'Esprit Saint est à l'oeuvre soit dans le parcours objectif (*révélé* dans l'Écriture, *inspiré* en quelque sorte dans les Exercices), soit dans les mouvements du coeur de celui qui fait les exercices, en vue de faire croître dans la liberté des fils de Dieu. Je ne sais si j'ai réussi à me faire comprendre... Il faudrait nous aider, nous jésuites, à faire une distinction plus claire entre: *les* exercices au sens plein (19^e et 20^e annotations); *certain*s exercices faits dans le style ignatien (1^{ère} et 18^e annotations); *les thèmes* des exercices repris dans la prédication populaire et dans la catéchèse; *la pédagogie* des Exercices, qui regarde les notes caractéristiques de style, applicables aussi à la pastorale au sens large.

Pourquoi ces distinctions? Par exemple, je suis amené à réfléchir quand je vois l'ambiguïté, avec laquelle on interprète souvent la 19^e annotation, en proposant aujourd'hui tout le parcours des exercices... comme une voie commune de première conversion, ou comme un itinéraire catéchétique, ou encore comme une dynamique de groupe. Avec grand fruit, sans doute. Mais l'ambiguïté devient plus manifeste lorsque, à la fin de ce parcours, en général de deux ans, on propose (en Italie!) de faire le mois des exercices. Alors, qu'est-ce qu'on a fait précédemment? Et pourquoi les appelle-t-on "les exercices"? Ignace proposerait-il les exercices selon la 20^e annotation à qui a déjà fait sérieusement les exercices selon la 19^e? Il faut distinguer et appeler les choses de leur nom exact, afin d'éviter toute ambiguïté.

En ce qui regarde l'expérience de la dimension salvifique de la croix dans les exercices spirituels, je me suis senti bien en harmonie avec les réflexions rapportées dans les NOTES et j'ai noté les deux observations suivantes.

La première: le discours est aujourd'hui plus difficile et plus risqué, parce que nous vivons dans une culture particulièrement marquée par des éléments qui sont à l'opposé de la logique de la croix: perte de la référence spontanée au Seigneur, consommation de tout et tout de suite, recherche du facile et de l'agréable, sécurités techniques qui côtoient des insécurités humaines craintives, blessures existentielles profondes à cicatrifier.

La seconde: la proposition de la voie de la croix - comme l'appelle le disciple - ne doit pas se faire tout de suite, mais à un certain moment de l'itinéraire, lorsque la personne s'est déjà fait une image positive d'elle-même (se sentant aimée et pardonnée) et désire suivre Jésus de plus près. Si la voie de la croix est présentée intempestivement et comme première proposition - à des personnes

*L'Esprit Saint est à l'oeuvre
soit dans le parcours
objectif, soit dans les
mouvements du coeur de
celui qui fait les exercices*

découragées et blessées -, je ne sais si nous agissons selon la patience clairvoyante de la révélation biblique.

Autres observations

◆ Je me limiterai (pour fin de simplification) à l'expérience du "mois" et noterai une disproportion entre le nombre de personnes qui la font aujourd'hui (sous diverses formes) et les fruits recueillis: la qualité ne me paraît pas correspondre à la quantité. Les motifs abondent et concernent les destinataires (peut-être trop de religieuses!), les critères d'admission à cette expérience et la manière de proposer le mois. J'ai l'impression que nous sommes loin des dernières confessions d'Ignace: "Le mois, je le proposerais seulement à un petit nombre de personnes..." Les choses ne se valorisent pas en les bradant, mais en en faisant apprécier la valeur et en offrant à chacun la juste nourriture.

À l'origine de la disproportion entre quantité et qualité des exercices, je trouve un autre fait: l'abondante matière qui se trouve aujourd'hui disponible en ce champ favorise indirectement la pratique des exercices spirituels comme un "programme" à développer (avec des notes, des fiches, des groupes, des étapes, etc.). Ne ressort pas la "voie" spirituelle à susciter, dans sa dynamique objective et subjective, selon une certaine pédagogie, avec direction personnalisée, en s'arrêtant et avançant selon le rythme des personnes.

Je m'oriente de plus en plus vers la distinction (dans la foulée de la vie d'Ignace et de la littérature ignatienne) de trois modes ou niveaux d'aide spirituelle: conversation spirituelle--qu'un très grand nombre peuvent pratiquer; direction spirituelle (dans la vie ordinaire)--qu'un bon nombre de personnes peuvent s'offrir; direction dans les exercices spirituels--qu'un petit nombre est appelé à fournir.

Je suis en train de préparer très lentement un écrit sur ce sujet, mais je ne sais pas encore en quelle... année cela paraîtra. En toute hypothèse, il me semble qu'il s'agit là de trois modes spécifiques d'exercer le ministère de "l'aide aux âmes", vécus par Ignace et valables aujourd'hui, pour chacun desquels diffèrent la préparation et la formation requises.

*la "voie" spirituelle à
susciter, dans sa dynamique
objective et subjective*

Cagliari, Sardaigne, le 30 avril 1998